

## **Compte rendu de la conférence des rendez-vous de Blois du 9 octobre 2015 : « Nation et Nations au Moyen Age »**

*(d'après les notes d'Elisabeth Jacquet)*

Présentation du colloque de Prague organisé par la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public ( SHMESP)

Modérateur : **Patrick Boucheron** (Université de Paris-I)

Intervenants : **Annick Peters-Custot** (byzantiniste, EHESS), **Isabelle Guyot Bachy** (histoire de la France médiévale, Université de Lorraine), **Pierre Monnet** (histoire du Saint-Empire romain germanique, EHESS), **Emmanuelle Texier du Ménil** (histoire de l'Espagne musulman, Université de Nanterre).

*Le modérateur, Patrick Boucheron, a volontairement limité les interventions de chacun à quelques minutes pour que les échanges soient nombreux. Les questions évoquées étaient :*

- *Quelle utilisation du mot « nation » au Moyen Age ? dans quel sens ?*
- *Les empires ont-ils été la fabrique des Nations au Moyen Age ?*
- *Peut-on parler de conscience nationale ?*

### **1-Quelle utilisation du mot « nation » au Moyen Age ? dans quel sens ?**

**Peters-Custot :** Dans l'empire byzantin on est « romain » (sujet de l'empereur) et on se rattache à un *génos* (origine, famille) qui est le seul terme qui se rapproche de la notion de nation, mais qui désigne une communauté de droit et de religion sans ethnicisation : le génos des « Chrétiens »= ceux qui sont sous le contrôle du patriarche de Constantinople, le génos des Arméniens (sous le contrôle du patriarche arménien), le génos des Juifs... l'ethnie est tellement peu considérée qu'on a du mal à connaître l'origine des empereurs qui ne sont pas désignés comme grecs, arméniens, géorgiens ou arabes mais comme chrétiens.

**Tixier du Ménil :** dans al-Andalous on distingue l'*umma* (communauté de tous les Musulmans sur terre) de la *mamlaka* (ceux qui se trouvent sous le pouvoir du souverain dans un royaume arabo-musulman, quelle que soit leur origine ou leur religion) sans qu'apparaissent de « nations » jusqu'au Xe siècle. Mais après la fin de l'unité califale, par souci de légitimation, une identité avec les premiers siècles de l'islam et les descendants du Prophète est revendiquée. La notion de « nation » n'existe pas mais l'**arabité** existe au sens d'une unité linguistique ; elle se fait d'autant plus forte que la diversité ethnique est grande au sein d'al-Andalous ( Arabes, Berbères, Chrétiens de langue romane, Juifs).

**Monnet :** dans le Saint-Empire, il faut envisager qu'il y a dès les premiers siècles un « défaut de naissance » puisque le Saint-Empire est dit « romain » et revendique cet héritage tout en étant « franc » à l'origine, donc germanique. Il est de plus d'une grande variété linguistique ( on y parle des dialectes

germaniques : dialectes allemands, flamand, des dialectes romans : picard, bourguignon, wallon, lombard et des dialectes slaves : tchèque, sorabe...). Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle qu'apparaît la notion de « **nation allemande** » avec le changement de terminologie : l'empire est alors désigné sous la forme de « Saint-Empire romain de nation allemande » qui remplace le terme « germanique ».

**Guyot-Bachy** : dans la France du XIII<sup>e</sup> siècle il y a la volonté de prendre une autonomie par rapport au Saint-Empire mais la terminologie pour désigner la nation française est très flottante et peu fixée, le mot nation n'apparaît pas et on utilise plutôt l'expression « **la gent française** ». Le terme latin *natio* n'est utilisé que dans le sens du pays où l'on est né, le mot pays étant restreint à une région.

## **2-Les empires ont-ils été la fabrique des Nations au Moyen Age ?**

**Peters-Custot** : dans l'empire byzantin les traités militaires sont les premiers documents qui caractérisent les peuples et essentialisent les nations en leur attribuant des qualités ou des défauts (Pétchénegues, Kazakhs, Coumans ou Bulgares sont caractérisés selon leurs qualités au combat) mais l'empire reste la norme et les peuples n'en sont qu'une composante.

**Texier du Ménil** : dans le monde arabo-musulman, la théorie d'Ibn Khaldûn formulée au XIV<sup>e</sup> siècle est une tentative d'explication universelle sur la naissance et la mort des empires : la '*asabiyya* ou esprit de corps permet de souder entre eux des tribus diverses qui s'unissent dans la conquête du pouvoir et la domination sur d'autres peuples (comme les Arabes de la péninsule ont pu, par le projet califal, beaucoup plus politique que religieux, conquérir et dominer un immense territoire). Mais pour Ibn Khaldûn, tout empire est voué au déclin par la perte de la '*asabiyya*, l'enrichissement et l'affadissement des groupes dominants qui conduit à la venue de nouvelles vagues de peuples conquérants.

**Monnet** : dans l'empire germanique, la définition de la « nation allemande » est très lente et se fait « en creux » : est « tudesque » celui qui n'est ni « welsche » (de langue romane, puis lié au pouvoir papal) ni slave. Etymologiquement le « tudesque » est celui qui parle la langue du peuple.

**Guyot-Bachy** : Les historiens du XIX<sup>e</sup> ont voulu voir dans les Chroniques royales médiévales l'émergence d'une nation française, mais le mot *natio* est très rare et souvent utilisé dans une acception négative : comme dans la Bible, qui est le modèle des chroniqueurs, le mot signifie plus « division des peuples » ou, du moins, « diversité ». Mais le cas français montre que le roi voulant se substituer à l'empereur, on trouve dans les textes la notion de « roi rassembleur des nations » pris dans le sens de diversité des peuples qui obéissent au roi de France. Dans le cas français, il n'est pas sûr qu'il y ait une nation avant le XIV<sup>e</sup> siècle mais celle-ci se fait *contre* l'empire.

## **3-Peut-on parler de conscience nationale ?**

**Texier du Ménil** : pas d'identité nationale dans al-Andalous mais une identité arabe affirmée qui avait pour but de se démarquer des Berbères et des Chrétiens et de revendiquer une culture urbaine.

**Peters-Custot** : dans l'empire byzantin on est « romain », c'est-à-dire serviteur de l'empereur, la langue importe peu. Mais après le pillage de Constantinople en 1204 par les Croisés, il y a la volonté de se démarquer très nettement de la Chrétienté occidentale et un affaiblissement net de l'idéologie impériale : le terme « hellène » est alors de plus en plus utilisé et finit par remplacer celui, trop polysémique, de « romain », on peut y trouver l'origine d'une conscience nationale grecque, mais celle-ci ne se forgera vraiment qu'après la chute de l'empire byzantin.

**Monnet** : dans l'empire germanique il y a une conscience d'appartenir à un ensemble linguistique commun appelé à se dilater, mais cet ensemble n'est que l'agrégat d'identités locales : on est d'abord saxon, bavarois, souabe...avant de se situer dans une tradition impériale germanique.

**Guyot-Bachy** : en France la conscience nationale n'apparaît vraiment qu'avec la guerre de cent Ans, auparavant elle est embryonnaire : les chroniqueurs évoquent, un siècle après Bouvines, cette bataille comme celle « des nôtres » (vers 1320). Il s'agit plus d'une relation au roi de France dans un royaume d'une grande diversité linguistique et juridique ; c'est *l'ost royal* qui crée un début de conscience nationale mais il faudra les conflits des XIV et XV siècles pour qu'émerge au sein des élites une conscience nationale.